

Les Arbres Conteurs



Edition des 2^{es}

2011-2012

PREFACE :

Durant l'année scolaire 2011-2012 lors du cours d'Accompagnement Personnalisé, nous avons réalisé un livre de contes entièrement rédigés par nous, les élèves de 2nde 8.

Ces contes ont tous la même particularité, celle d'intégrer dans leurs récits un élément scientifique sur les arbres.

Madame LAMBERT, professeur de SVT, Madame REVOLON, professeur de Français et Monsieur LOUIS, conteur nancéen, se sont démenés pour réaliser ce projet. Grâce à eux nous avons réussi à terminer ce recueil. Chacun des élèves de 2nde 8 a mis une partie de lui-même dans ce projet unique au lycée JEANNE D'ARC.

Pour mener à bien ce projet, nous avons séparé la classe en deux groupes. Lors des séances de français, nous avons travaillé sur la composition des contes. Tandis qu'en SVT, nous abordions le volet portant sur les connaissances scientifiques. Au mois de décembre, nous avons assisté à un spectacle de Guillaume LOUIS qui nous a présenté plusieurs contes mis en musique. Nous avons pu retrouver des contes déjà étudiés en classe.

Pour finir tout le travail réalisé fut mis en commun afin d'écrire nos contes. Bien qu'il y ait eu quelques problèmes d'organisation de la part des élèves nous y sommes arrivés ! Nous vous laissons donc découvrir le fruit de notre travail.

Bonne lecture à vous !

Sommaire

Préface	1
Aguacate	3
Sauver une fée ou non, telle est la question	6
Clara pleureur	9
Il était une fois le hêtre tortueux	11
Les âmes des baobabs	14
La nouvelle vie de Bernard	20
Les étoiles d'arbre	23
La forêt de l'enfer	25
Fidei	27
Sweaty violet	30
Les mains du figuier	43

AGUACATE



Il était une fois, dans les plaines sauvages d'Amérique du Nord, un jeune indien de la tribu des apaches que l'on nommait Aguacate. Aguacate avait reçu dès sa naissance, un don qui lui permettait de communiquer avec tous les êtres vivants, les oiseaux, les animaux et en particulier les arbres avec lesquels il entretenait de longues conversations sur les bienfaits de la Nature dans l'Univers.

Un jour les tuniques bleues que les indiens appelaient les visages pâles se mirent en marche pour aller expulser les apaches et pouvoir ainsi exploiter leurs terres pour construire leur chemin de fer, trouver des puits de pétrole ou des mines d'or. Quand les arbres les virent arriver, ils prirent peur pour leur ami Aguacate. Le Grand Sapin, qui était particulièrement proche du petit apache, décida de le prévenir en faisant passer d'arbre en arbre le message funeste. Quand tout à coup, le petit chêne s'écria en pleurant tristement : « Nous ne pourrons jamais prévenir Aguacate, mes frères, les visages pâles ont coupé toute une rangée d'arbres pour construire leur chemin de fer ! ». La forêt entière resta tétanisée à l'annonce de cette horrible nouvelle, maintenant ils savaient qu'ils ne reverraient plus jamais Aguacate. Leur prière alors s'éleva comme un chant funèbre, ils demandèrent aux esprits de la forêt

de protéger leur merveilleux ami afin qu'il reste en vie quoiqu'il arrive.

Quelques minutes plus tard, les tuniques bleues arrivèrent au camp apache, ils tuèrent tous les guerriers qui, pris par surprise, ne purent se défendre. Ils ne laissèrent que les plus faibles. Ils les pillèrent, leur prenant leurs chevaux, leurs fourrures et leur récolte. Une fois le massacre terminé, ils leur ordonnèrent de partir et ainsi ils purent construire leur chemin de fer, une ville et ouvrir des mines.

Les Apaches s'exilèrent dans le seul endroit où ils pouvaient vivre librement, dans une région d'Amérique Centrale désertique. Les terres étaient arides et stériles, rien n'y poussait à part quelques cactus épineux et des fougères desséchées. Aguacate qui avait suivi sa famille douloureusement, était resté pétrifié devant le spectacle désolant qui l'entourait, le regard tourné vers l'horizon, pas une cime en vue, aucune trace de vie ni animale, ni végétale. Seulement un vent chaud et sec qui lui brûlait la peau.

Quelques années plus tard, Aguacate mourut, non pas de maladie ou de vieillesse, mais de chagrin, de dépaysement et de désespoir. Sa famille en pleurs l'enterra au pied du Grand Canyon dans lequel ils avaient établi leur camp. Quelques temps plus tard, alors que sa mère venait se recueillir sur sa tombe, elle trouva là un petit arbre magnifique aux grandes feuilles luisantes et aux fruits semblables aux poires recouverts d'une peau violacée et granuleuse. La squaw ébahie prit un des fruits et l'ouvrit avec son couteau, elle découvrit une chair verte légèrement jaune et en son centre un gros noyau sphérique. Elle appela ce fruit aguacate, en hommage à son défunt fils qui aimait tant les plantes, et en

ramena dans sa tribu où les vieux shamans découvrirent que ce fruit était très nutritif. Ainsi, ils pourraient subvenir à leurs besoins en cultivant cet arbre miraculeux.

Ces fruits arrivèrent jusqu'en Europe où ils furent ensuite connus sous le nom d'avocat. Ainsi la Prière des arbres de la plaine avait été exaucée et leur ami Aguacate avait ressuscité sous la forme d'un avocatier.

*Et ainsi les Indiens furent expulsés
Bien au-delà des terres où ils sont nés
A cause d'un message qui jamais
A destination ne put arriver
Mais certaines gens préfèrent se consoler
En se contant l'aube de l'avocatier.*

L'avocatier :

L'avocatier est un petit arbre aux grandes feuilles luisantes et aux fruits semblables à des poires recouverts d'une peau violacée et granuleuse. L'avocat possède une chair verte légèrement jaune, et contient en son centre un gros noyau sphérique. Ce fruit, riche en protéines et en vitamines, est très nutritif



Sérine **ABDESSEMED**

Garance **HUMBERT**

SAUVER UNE FÉE OU NON, TELLE EST LA QUESTION !



Il était une fois, une princesse nommée Vitani et un prince fort beau, nommé Nouka. Ils vivaient dans un château non loin d'une forêt grande et obscure.

Un matin pluvieux, alors qu'une poussière d'or tombait Vitani sortit de la grande cuisine et annonça à Nouka : « Il faut que je te le dise, c'est important, je t'en supplie ne le prend pas mal... Je suis enceinte de quelques semaines d'une petite fée. ». A l'annonce de cette nouvelle, le prince se mit dans une colère noire et lui ordonna : «Va-t-en je ne veux plus jamais te revoir ! ». La princesse blessée et attristée par la réaction de son bien-aimé s'en alla sur sa grenouille géante les larmes aux yeux. Elle partit loin, très loin dans la forêt obscure et

immense peuplée de plantes maléfiques et d'arbres mystérieux. A la tombée de la nuit, la princesse épuisée et affamée mangea une feuille d'if, ne se doutant point de l'effet que cette feuille pouvait procurer. Deux jours passèrent sans que la princesse ne puisse se lever.

Pendant ce temps, Nouka, inquiet et culpabilisé par sa réaction, décida de se mettre à la recherche de Vitani. Durant toute une journée, il la chercha dans la ville, puis dans la forêt de tous côtés, mais ne trouva aucune trace de sa belle. Fatigué, il décida de faire une pause avant de rentrer au château quand soudain une lumière apparut, il se dirigea vers cette lumière et aperçut Vitani allongée, inconsciente et se précipita à ses côtés. Il découvrit la feuille d'if dans sa main et s'en inquiéta. Puis il la mit sur son papillon et l'emmena au château où il la disposa sur un grand lit rose.

Le lendemain matin, il conta toute l'histoire à son père et voyant que l'état de Vitani ne s'arrangeait pas, il décida d'aller voir une sorcière, Maléficia. Celle-ci, réputée pour sa compétence, habitait dans une petite maison éloignée de la ville. Le prince raconta le malheur qui était arrivé à la princesse et la supplia de trouver un remède : « Je vous en prie, je vous donnerai tout ce que vous voudrez mais trouvez un remède. Sauvez-la ! ». La sorcière lui annonça : « Elle s'en sortira certes sans remède. Mais si vous souhaitez garder cette fée, il faudra donner un peu de votre sang que j'ajouterai ensuite au remède. A vous de faire votre choix, car la feuille d'if peut causer un avortement ». Le prince sans hésiter décida de donner son sang, il avait réfléchi, il était prêt à devenir père d'une fée avec celle qu'il aimait plus que tout au monde.

Deux heures après la potion fut achevée, aussitôt le prince s'empressa d'aller voir Vitani. Quand il arriva, malgré l'heure matinale, elle était déjà réveillée mais elle ne lui adressa pas la parole et refusa de boire la potion d'une inconnue. Désespéré Nouka se mit à pleurer en expliquant : « J'ai compris, je t'aime, et je suis enfin prêt à avoir une fée de toi, quand je me suis mis en colère c'était juste de l'appréhension, je cherchais à fuir mes responsabilités mais je veux vraiment cette fée et je l'aimerai tout autant que toi. Mais pour la sauver il faut que tu boives cette potion, fais-moi confiance ». La princesse, émue et prise de pitié par son amour bu le remède. Trois jours plus tard la princesse était parfaitement rétablie ainsi que le bébé. Huit mois plus tard la princesse accoucha d'une belle petite fée, qu'ils nommèrent Maléficia, comme la sorcière qui l'avait sauvée. Ils vécurent heureux avec leur magnifique petite fée.

Il ne faut pas oublier qu'il faut réfléchir avant d'agir.

L'if :

L'if est un arbre toxique sauf dans la pulpe de ses fruits, à cause de la taxine qui « attaque » le cœur et paralyse les muscles de la respiration. Dans les feuilles et dans l'écorce, il y a des taxanes molécules à la base de produits révolutionnaires dans la lutte contre le cancer. La feuille d'if peut provoquer un avortement.



Ophélie **BEERLET**

Laurine **COSSY**

CLARA PLEUREUR

Il était une fois, dans une contrée lointaine, une fillette qui était passionnée par la nature. Cette fillette, du nom de Clara, vivait dans une petite demeure située à l'entrée d'une vaste forêt. Ses parents ne cessaient de se disputer pour différentes raisons, mais pour le bien de la petite ils ne voulaient pas se séparer afin de ne pas briser l'équilibre de la famille. Ces disputes n'avaient pas lieu en présence de Clara, mais cette dernière les entendait de sa chambre. Elle se mettait alors à pleurer en regardant par la fenêtre.

Mais un soir, la dispute fut trop violente et Clara pleura toute la nuit en se blottissant dans sa couette. Au petit matin, bien que les tensions se soient apaisées, elle quitta la maison aux aurores. Elle emporta avec elle un baluchon contenant une collation. C'est alors qu'elle se dirigea vers la forêt. Dès qu'elle y pénétra, l'air l'apaisa et la rassura. La journée était belle, le soleil était au rendez-vous et les oiseaux chantaient, c'était l'arrivée des beaux jours. Les arbres verdoyaient et le sol était jonché de fleurs de milles couleurs.

Clara était enthousiaste, elle était dans son élément. Au bout d'un certain temps, elle se posa à l'ombre d'un arbre pour manger. Une fois sa collation terminée, elle s'endormit. Un vent frais la réveilla, la nuit commençait à tomber. Elle entreprit de poursuivre son chemin, c'est alors qu'elle arriva dans une clairière. Au centre, se trouvait un arbre étrange. Elle n'en avait jamais vu de telle

sorte. Il faisait froid et nuit, elle décida donc de passer la nuit à son pied. Elle tremblait et se mit à pleurer. Elle s'endormit les joues mouillées. Au même moment, les branches de l'arbre se replièrent sur elle et la protégèrent du vent.

Au petit matin, les rayons du soleil réveillèrent la jeune fille. Elle ouvrit les yeux et fut surprise de toutes les feuilles qui l'entouraient, elle comprit alors que l'arbre l'avait protégée toute la nuit. Elle rassembla ses affaires puis de ses petits bras, elle entourait l'arbre et le remercia. Elle ouvrit les branches et reprit le chemin de la veille. Sur la route du retour, elle cueillit quelques fleurs pour sa maman. Lorsqu'elle franchit le pas de la porte, ses parents pleurèrent de joie en la revoyant. Ils lui promirent alors de ne plus se disputer.

Depuis ce jour, lorsque Clara est malheureuse, elle retourne à l'arbre pleureur. C'est pour cette raison que même lorsqu'il fait beau, on peut apercevoir des gouttes s'échapper des feuilles.

Le saule pleureur :

Le saule pleureur est un arbre dont les branches retombent et on peut y voir des gouttes d'eau glisser des feuilles.

Camille **ZOIS**

Léa **SIMOTHE**

IL ÉTAIT UNE FOIS L'HÊTRE TORTUEUX



Il était une fois dans un lointain royaume, une petite princesse qui s'appelait Mélissa et qui, malheureusement, était orpheline de mère. Depuis la disparition de celle-ci dans la forêt, son père, le roi, lui avait interdit de quitter l'enceinte du château.

Un jour de grand soleil, alors qu'elle s'ennuyait à mourir dans sa chambre, elle s'approcha de la fenêtre pour admirer les terres du royaume. Tout à coup, elle aperçut non loin du pont-levis un petit lapin tout blanc qui creusait son terrier. Elle eut une irrépressible envie de caresser sa douce et épaisse fourrure qui lui rappelait la couverture de sa mère durant les hivers passés. Malgré toutes les interdictions de son père, elle sortit de sa chambre et se faufila dehors. Lorsqu'elle arriva près du lapin, celui-ci détala à

toute allure. Mélissa se mit à lui courir après et se retrouva rapidement perdue dans la sombre forêt.

Ayant perdu le lapin de vue, elle décida de retourner sur ses pas. Mais, elle avait malencontreusement oublié que l'heure de fermeture du pont-levis était déjà passée. Malheur ! Notre princesse se retrouva toute seule, coincée dehors à la tombée de la nuit. Comme si cela ne suffisait pas, le ciel commença à gronder.

Comprenant qu'elle ne pourrait pas rentrer chez elle ce soir, elle décida de retourner dans la forêt pour s'abriter. L'orage éclata ! Une pluie torrentielle s'abattit sur les terres du royaume. Prise de panique à cause du bruit du tonnerre, elle se mit à courir et glissa dans une flaque boueuse. La pluie s'arrêta subitement et laissa place aux terrifiants bruits de la forêt. Mélissa n'osa point bouger. Elle était terrifiée : elle entendait des bruits de feuilles écrasées sous un poids qui lui paraissait humain. Puis un silence angoissant s'installa.

Quelques secondes plus tard, un tir de fusil se fit entendre, faisant s'envoler des feuilles tout près d'elle, puis un fort écho résonna dans la forêt. Paniquée, elle se mit à ramper rapidement jusqu'à un tronc d'arbre sur lequel elle s'appuya pour se redresser. Elle fit face à son agresseur qui pointait toujours son arme sur elle. A cause de la pénombre, le chasseur ne s'était pas rendu compte que le prétendu animal qu'il croyait chasser, était en réalité la petite princesse.

Tout à coup, le chasseur lâcha son arme et partit en courant. Les branches de l'arbre s'affaissèrent, formant ainsi une bulle protectrice autour de l'enfant terrorisée. Mélissa se retrouva donc

complètement dans le noir. Mais une chaude et douce lueur se forma lentement face à la princesse. La sphère lumineuse prit la parole et la princesse reconnut la voix de sa mère. Celle-ci la rassura et lui chanta une berceuse. Mélissa s'endormit doucement sur le tronc de l'arbre qui avait pris la forme des bras d'une mère. Au petit matin, Mélissa se réveilla dans sa chambre avec une feuille d'hêtre tortueux sur le cœur.

Depuis ce jour, cet arbre est nommé « l'hêtre tortueux » car l'esprit de la mère de la petite princesse était torturé par l'absence de sa fille.

L'hêtre tortueux prend la forme d'une boule grâce à ses branches affaissées. Son nom « hêtre » réfère à un être torturé car son tronc entortillé fait penser à un corps torturé.



Marine **LAMBERT**

Madisson **LEVEQUE**



LES AMES DES BAOBABS



Une légende africaine raconte que les âmes des baobabs sont furieuses quand on les dérange. Mais elles sont tout de même très peureuses : elles n'aiment pas la guerre.

Un beau jour, dans le petit village de Casunegri, tout le monde entendit une rumeur circuler : «Moi, Tam-Tarou, chef du village, offre une récompense à quiconque sauvera ma fille Fleur de Papaye de l'esprit qui la hante». Louis, un beau français en safari qui passait par là, entendit par le chasseur du village que le chef recherchait un homme courageux et brave pour sauver sa fille. Pour cela, le vaillant homme devait se rendre devant le Sage qui lui dévoilerait sa mission au travers de charades. Le soir, devant son feu de camp, Louis n'avait qu'une idée en tête, sauver Fleur de Papaye.

Au lever du soleil, il se dirigea vers la case du Grand Sage isolée par rapport au reste du village afin de profiter au maximum de la sérénité des lieux. Œil de Malice, le Grand Sage, qui commençait à trouver le temps long, fut soulagé de le voir enfin arriver. En effet, il avait lu dans les pensées du français...

Quand Louis se présenta devant le sage, il fut étonné de l'ambiance qui régnait dans la case. Œil de Malice l'invita à s'asseoir et lui rappela les qualités nécessaires à sa mission : pour sauver Fleur de Papaye, il devait être aguerri, faire preuve de patience et de raison. Louis, trop impatient de partir, n'écoutait plus le Grand Sage tant l'attente était longue pour lui.

Enfin, quand il eut terminé ses explications, Œil de Malice commença à lui dévoiler sa première charade, pour le tester avant la grande devinette qui sauverait Fleur de Papaye. Le français devait lui ramener l'objet qu'Œil de Malice dissimulait dans sa charade : « Si tu n'es pas dans le rond jaune, tu ne marques pas tous les points. Ramène-moi l'objet qui permet de marquer ces fameux points ». Le grand sage lui précisa qu'il devait remporter quatre fois la devinette. Louis fut surpris par l'étrange difficulté de ces mots, le remercia tout de même et partit à la recherche des objets si précieux à ses yeux.

Quand il respira l'air chaud de l'Afrique, Louis décida de se mettre en quête et de ramener les objets le plus vite possible. Il se mit donc en route, en se demandant en quoi un rond jaune pourrait permettre de marquer des points. Il se promena dans le village, pensif, ne sachant où aller, et se retrouva au beau milieu d'un terrain de tir. Louis, qui ne connaissait pas l'Afrique, se demanda ce que pouvait être cette activité de précision, et décida alors de demander à un homme qui la pratiquait. Celui-ci lui répondit qu'il jouait au « tir à l'arc », et qu'il devait tirer dans la cible au loin. Louis regarda donc la cible et là ... surprise ! Il vit un point jaune et interrogea alors le joueur sur le nombre de points qu'il marquait s'il tirait dans le rond jaune. Il lui répondit qu'il marquait cinq points. Louis se lia d'amitié avec le tireur et parla longtemps avec

lui. Mais il perdait beaucoup de temps, le soleil était haut dans le ciel et il commençait à faire chaud. Le joueur le remercia d'avoir parlé avec lui, lui souhaita une bonne continuation et lui donna quatre flèches comme preuve de son amitié.

Louis se précipita alors vers la case du Grand Sage. Celui-ci fut ravi de le voir en possession de quatre flèches et décida de lui conter une nouvelle charade pour tester son efficacité. Il prononça ces paroles : « Sur le sommet de la colline tu iras et tu verras ». Louis pensa donc que sa nouvelle mission serait plus longue que la précédente. En effet, le sage lui donna de l'eau, du pain et des couvertures. Louis partit, chargé, en quête d'un nouvel objet. Après plusieurs heures de marche, le jeune homme, fatigué, décida de passer la nuit à l'abri du vent, et se posa donc entre deux collines.

Le soleil le réveilla au petit matin, il mangea et se remit en route, au milieu du désert. Il marcha longtemps avant d'apercevoir une grande colline, sur laquelle était disposé un drapeau blanc. Il l'escalada, et, quand il fut arrivé au sommet, il entendit de la musique. Il avança, guidé par les sons, et vit un trou dans la colline. Une échelle était glissée dedans. Louis descendit prudemment au fond du trou plongé dans l'obscurité. Il se retourna et rencontra un passage au bout duquel de la lumière apparaissait. Il l'emprunta et découvrit un pays merveilleux construit à base de diamants. Louis prit donc des photographies de ce paysage magnifique et commença à visiter. Maintenant, il savait d'où venait la musique qu'il avait entendu quand il était là-haut ! Il rentra au village, se dirigea d'abord vers la case d'Œil de Malice et lui donna les quelques photographies qu'il avait pu prendre. Le grand sage fut émerveillé et le félicita pour sa bonté,

Louis n'avait pas été tenté par la richesse de ce pays et n'avait pas ramené des diamants.

Œil de Malice lui dit alors qu'il pouvait commencer le vrai défi pour sauver Fleur de Papaye et lui révéla la dernière mission : « Va tuer un animal typique d'Afrique, dont le nom est en quatre lettres. Son troupeau va souvent se désaltérer près des baobabs. ». Mais avant qu'il ne parte, Œil de Malice lui donna ses quatre flèches. Louis, plus motivé que jamais, s'en alla avec ses armes de guerre et partit d'un bon pas. Quand il arriva à la clairière, il vit des animaux près des baobabs. Il crut, au départ, que c'étaient des bœufs, mais il s'aperçut qu'il s'était trompé au fur et à mesure qu'il s'approchait. Là, il se souvint qu'avant de partir pour son safari, il avait lu dans un guide touristique que des animaux du nom de « zébu » se trouvaient en Afrique, et qu'ils ressemblaient à des bœufs. Ainsi, il devait tuer un zébu. Il s'avança donc près du troupeau de zébus qui étaient près de quatre gros baobabs. Il se dit qu'il était impossible qu'il rate son tir car ils étaient regroupés en troupeau. Il tira une première fois, mais les zébus se poussèrent et la flèche atterrit donc dans un baobab et de l'eau commença à sortir de son tronc. Quand il eut fini de tirer toutes ses flèches, les quatre baobabs laissaient échapper leur eau et ce fut bientôt une petite rivière qui coula. Les zébus voulurent donc s'attaquer aux hommes, car plusieurs hommes, dont l'ami que s'était fait Louis lors de sa première mission, l'avaient rejoint pour l'aider à combattre les zébus sauvages. Les hommes et les zébus coururent alors les uns vers les autres, les hommes avec leurs arcs, les zébus avec leur force. Quand les baobabs virent que le massacre allait arriver, ils décidèrent d'avaloir leurs biens pour que cela s'arrête le plus vite possible. Les hommes et les zébus, intrigués, s'arrêtèrent pour voir cette scène fantastique et

décidèrent d'arrêter la guerre qu'ils allaient commencer. Louis revint donc triste au village et rejoignit pour la quatrième fois la case du grand sage. Quand celui-ci le vit arriver les mains vides mais sales, il se douta bien qu'il était arrivé un imprévu. Le vieux sage était content mais pas le « guerrier ». En voyant la mine réjouie d'Œil de Malice, Louis s'interrogea. Le sage lui expliqua qu'il avait fait un bon geste, qu'il n'avait pas usé une vie pour rien, et que la rumeur était fausse : Fleur de Papaye n'était pas malade, mais elle était en âge de se marier, et cherchait un homme courageux qui ferait tout pour elle. Louis quitta donc la case du Grand Sage pensif.

Le lendemain matin, alors qu'il se promenait dans le souk du petit village de Casunegri, une fille l'interpella et lui demanda s'il se prénomrait bien Louis. Le jeune homme acquiesça et suivit donc cette fille bien étrange. Celle-ci l'amena à la case du Grand Chef. Le chef se réjouit de le voir et lui expliqua que sa fille voulait se marier avec un homme qui ferait tout pour elle et que c'était lui. Il lui demanda alors de bien vouloir rencontrer sa fille qui était dans la case d'à côté. Louis accepta et il en ressortit quelques minutes plus tard marié, tenant son épouse au bras. Mais Louis avait quand même un souhait à prononcer devant le grand chef : planter plusieurs baobabs car il pensait que ces arbres étaient magiques. C'est ainsi que se termina l'histoire des Ames des baobabs, qui, eux, restèrent bien silencieux dans la clairière, en attendant de nouveaux arrivants.

Connaissances scientifiques :

Le baobab stocke de l'eau dans son tronc spongieux, qui grossit ou maigrit selon la saison. En effet, pendant la saison des pluies, il grossit, ce qui lui permet de tenir pendant la longue saison sèche, en maigrissant au fur et à mesure.

Marie **PELLENZ**

Elodie **VALLE**

LA NOUVELLE VIE DE BERNARD



Il était une fois, un groupe d'oiseaux du nom de Pluvier Guignard qui vivait dans les sous-bois d'une forêt des Alpes du sud. Cette année la colonie accueillait un petit nouveau qui était né au printemps. Celui-ci était malade mais ne le savait pas. Il se nommait Bernard le Pluvier Guignard. Quand fut arrivé son premier automne, il perdit ses plumes pour la première fois. Il fut tellement gêné qu'il décida de partir de son groupe un moment. Sur son chemin, dans une forêt remplie uniquement d'arbres résineux qui ne perdaient pas leurs épines, il se sentit observé comme s'il était un extraterrestre quand tout à coup il aperçut un arbre nu lui aussi, qui avait perdu ses épines, alors il décida d'aller voir cet arbre étrange et lui dit :

« Bonjour toi, je suis Bernard le Pluvier Guignard et j'ai remarqué que toi aussi tu n'avais plus d'épines comme moi je n'ai plus de plumes, pourquoi ?

- Bonjour petit oiseau, moi je suis Thérèse le Mélèze. Lorsque l'hiver arrive je perds mes épines et elles reviennent avec le printemps et c'est comme ça chaque année. »

L'oiseau se dit qu'il n'était plus seul et décida de retourner dire à son groupe qu'il restait avec l'arbre Thérèse. Il alla voir le chef du

groupe, Jeff. Il lui expliqua sa rencontre avec Thérèse le Méléze, et là, tout le groupe se moqua de lui et Jeff lui dit :

« Mon petit, ne t'excuse pas de nous quitter, car nous avons décidé durant ton absence, que tu ne ferais plus partie du groupe, et que tu resterais ici, dans cette forêt. »

Bernard se sentit alors trahi par son groupe et il partit retrouver son ami dans le bois. Une fois l'hiver arrivé, l'arbre s'endormit laissant le petit oiseau tout seul, nu et dans le froid. Il était triste et apeuré, il pensait qu'il ne passerait pas l'hiver dans cette forêt seul et avec ce froid glacial des Alpes du Sud.

Le temps passa et Bernard aidé par sa nouvelle amie cherchait des solutions pour retrouver ses plumes. Tout d'abord il essaya de s'en coller certaines que d'autres oiseaux avaient perdus, il les ramassa et les fixa sur lui. Il avait réussi à avoir suffisamment de plumes pour recouvrir tout son corps. Alors il essaya de voler mais au moment de son envol aucune plume ne réussit à tenir. Bernard comprit que cette solution n'était pas la bonne alors il continua de chercher.

Plus tard un groupe d'oiseaux inconnus de Bernard arriva. Quand il les vit Bernard alla les voir pour essayer de se faire des amis, mais quand ils le virent arriver, les oiseaux prirent peur de cet oiseau sans plumes et ils partirent aussi vite qu'ils étaient arrivés.

Il se fabriqua une sorte de petit traîneau, qu'il accrocha tout en haut des branches du Méléze, ce qui lui permettait de flotter dans l'air comme s'il volait, mais lorsqu'il se mit dedans, le traîneau se décrocha de la branche, et l'oiseau fit une chute terrible ! Thérèse fut très inquiète pour lui, mais ne pouvait rien faire.

« J'espère qu'il n'a rien mais les branches sont trop fragiles pour mettre du poids dessus j'aurai dû le prévenir ! »

L'oiseau était allongé sur le sol et ne bougeait plus. Au bout de quelques heures quand il commença à se réveiller, il sentit une douleur au bout de son aile droite. Il l'observa, et remarqua qu'elle était coupée en deux, à son extrémité. Et il dit à l'arbre :

« Mais qu'est-ce que je vais faire ! Le destin est contre moi je ne suis peut-être pas fait pour vivre !

- Tu sais Bernard il faut apprendre à vivre avec ce que la vie nous donne et ne pas vouloir mener une vie tranquille et sans problème car c'est impossible. Il faut que tu acceptes d'être différent et c'est tout. »

Avec ces sages paroles, il comprit que l'enchaînement de tous ces événements, l'empêcherait pour toujours de voler. Jamais il ne vivrait une vie normale car il était différent et ne pouvait pas changer. Thérèse l'avait convaincu d'accepter de vivre comme ça, alors il décida de finir sa misérable vie, aux cotés de son amie, Tel est le destin tragique de ce petit oiseau, et bien qu'il soit courageux, il est plus difficile qu'il n'y paraît de s'adapter à une nouvelle vie qui arrive aussi vite.

Le Mélèze est un résineux à feuillage caduque contrairement aux autres résineux, ce qui lui donne un aspect mort en hiver.

Le Mélèze perd donc ses épines en hiver.

Gabrielle **HOLLARD**

Eva **LOPES**

LES ÉTOILES

D'ARBRE



Selon une légende, une nuit, un arbre seul et triste était isolé des siens car il était nu et n'avait pas de feuilles. Loin de l'univers, déplorant la tristesse de cet arbre, les dieux décidèrent de lui offrir sur ses branches, les plus belles étoiles du ciel. C'était ainsi le plus beau, le plus magnifique des arbres jamais vu. Les habitants qui racontèrent cette légende l'appelèrent « Les étoiles d'arbre ».

Un jour, un jeune garçon, jaloux de cette histoire que les vieilles personnes étaient venues lui raconter, prit sa hache afin de se venger de ce que les dieux lui avaient offert. En effet, quand il était petit, il suppliait ces immortels de soigner ses parents pour qu'ils les guérissent mais personne n'avait répondu à sa demande. Quand il arriva face à l'arbre, il renvoya toute sa rage sur cet innocent. La lame toucha profondément l'écorce et un liquide de couleur doré transparent sorti de l'arbre. Il pensa que ces gouttes tombées par terre, étaient du sang et cru alors que cet arbre qu'il venait de blesser était vivant. Il s'effraya et se rendit au village en leur expliquant pourquoi il avait fait cela.

Les plus vieux lui expliquèrent alors sagement qu'en réalité, cette légende sur « Les étoiles d'arbre » n'était en fait un conte pour enfants qui décrit l'érable qui a la particularité de se nourrir du liquide qu'il a en lui.

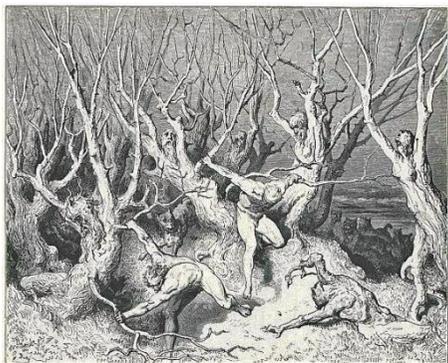
L'érable est un arbre dont les feuilles ont la forme d'étoile.

Il contient à l'intérieur de l'écorce, un sirop appelé « sève brute » qui permet aux hommes de se servir de ce liquide afin d'en faire un produit gastronomique.

Maxime **MOULINET**

Alexis **ZIRNHELT**

LA FORÊT DE L'ENFER



Il était une fois dans un petit village de France, deux jeunes gens fous amoureux. L'homme était grand, avec des cheveux courts, des yeux bleus perçants, et une barbe très légère. Il travaillait comme patron dans une boucherie, était

marié et avait trois enfants. La femme elle, était grande et mince. Elle avait de longs cheveux bruns ondulés et de beaux yeux bruns en amande. Elle était mère au foyer. Ils s'étaient rencontrés lors d'une fête de quartier, et dès qu'ils s'étaient vus, ils ne purent détacher leurs regards. Ce fut le coup de foudre.

Un jour, ils décidèrent de partir faire une balade en forêt, alors le que le soleil brillait de mille feux, et que les oiseaux chantaient. Arrivés dans la forêt, le temps commença à changer, le ciel devint gris et les arbres se mirent à se balancer de droite à gauche, comme s'ils allaient tomber. Les amants sentaient qu'ils avaient froids, mais continuèrent leur chemin. Soudain, ils tombèrent nez à nez avec un tilleul. Heureux d'être en face de l'arbre de l'amour, ils décidèrent de rester devant cet arbre. Mais le ciel devenait noir, comme s'il allait y avoir un orage, le vent

soufflait de plus en plus quand tout à coup, les feuilles du tilleul se mirent à noircir et à se déchirer. Et les deux personnes ne comprenaient pas et commencèrent à avoir peur. Alors, l'arbre se mit à parler : « Comment osez-vous venir vous réfugier devant mon arbre! Vous n'êtes que des traîtres ! ». Les adultes, à présent effrayés, prirent leur courage à deux mains, et se mirent à courir en arrière, plus vite qu'ils n'auraient jamais pu l'imaginer, en heurtant un arbre qui se nommait le mélèze. Ils se collèrent à l'arbre sans savoir qu'il était résineux. Prisonniers, ils se débâtèrent de toutes leurs forces et tentèrent de s'échapper. Après maintes tentatives, ils furent contraints de se déshabiller et se libérèrent enfin. Main dans la main, ils s'enfuirent vers la sortie de cette forêt maléfique. Soudain, les mains du figuier se mirent à les poursuivre, tombant une à une de l'arbre. Sous les coups violents, les deux amants s'écroulèrent de tout leur long et furent absorbés par le sol.

Des années passèrent, et deux arbres noirs naquirent enroulés l'un autour de l'autre. Depuis la disparition de ces amants, la forêt s'appelle « La forêt des amants de l'enfer ».

Esther **BRACONNIER**

Léa **JEANROY**

FIDEI

Il était une fois, dans une contrée lointaine, un père et son fils qui se promenaient dans une forêt en cherchant des champignons pour le souper. Après de longues et fructueuses recherches, un orage éclata empêchant ainsi le retour à la maison de nos joyeux compères. Ils décidèrent alors de s'abriter sous un immense tilleul que le père connaissait bien. Il conta alors l'histoire de cet arbre à son fils.



« Dans un royaume lointain nommé Fidei, vivait un roi qui avait une fille splendide convoitée par tous les princes des environs. La princesse entretenait une relation secrète avec un beau paysan mais son père, le roi, en avait décidé autrement et avait promis la princesse au prince de la contrée voisine. Vint le jour où son père lui présenta son futur époux ; la princesse le trouva disgracieux et une rumeur courrait : il battait ses femmes et était fort cruel avec tout son entourage. Aussi, la princesse refusa-t-elle d'épouser le prince malgré les protestations de son père qui l'obligea cependant à se marier avec son promis et fixa une date au mariage. La jeune fille triste et désespérée alla se jeter dans les bras de son amour et lui conta toute l'histoire. Refusant de laisser sa dulcinée à un mauvais prince il décida de la sortir de cette impasse.

Le mariage arriva et le paysan n'avait toujours pas agi ; la cérémonie se déroula normalement et l'angoisse de la princesse grandissait jusqu'au moment où l'amant intervint et fit la seule chose possible: demander le prince en duel. Celui-ci refusa sous prétexte que ce paysan n'était pas à sa hauteur ; mais l'assemblée se moquait de lui car il avait peur de combattre un vulgaire paysan. Le prince répliqua que ce n'était pas par peur mais repousser le mariage l'embêtait. Hélas c'était trop tard, la rumeur était lancée : le prince était un couard. Le prince, furieux, accepta alors. Le duel se déroula au moment même juste le temps au prince d'enfiler son armure et de prendre son épée aiguisée et au paysan de se fabriquer la sienne. La princesse ne voulant pas assister à ce duel, s'en alla voir sa tante et lui demander son aide. Le duel commença, c'était une pluie de coups, un combat entre la rage du prince et l'amour du paysan, les deux adversaires étaient au même niveau, personne n'avait l'ascendant sur l'autre, chacun était méfiant et attaquait prudemment mais non sans force. Porté par son amour, le jeune paysan fit un bond de côté pour éviter une attaque où le prince y avait mis toute sa rage, se faufila derrière lui et lui trancha la gorge d'un coup sec mais avant de s'effondrer, le prince porta un coup d'estoc à l'épaule de son adversaire qui s'effondra de douleur. La foule ne dit plus un mot mais ce silence fut rompu par un cri de la princesse qui accourait pour aider son amant, elle versa alors une fiole remplie d'un élixir de soin sur son épaule. A côté d'eux un immense arbre poussait du sang du prince, un arbre dont la forme des feuilles étaient en forme de cœur ; le prince émerveillé par cet arbre, pris une feuille et l'offrit à sa dulcinée en guise de son amour et tout le peuple venu voir le duel en fut ému. »

-Vois tu mon fils, cet homme, c'était moi et c'est ainsi que sous ce tilleul commença l'histoire d'amour entre ta mère et moi.

Dorénavant, dans notre village, chaque personne voulant se marier doit offrir une feuille de ce tilleul à sa fiancée.

Les feuilles de l'arbre bruissèrent et plusieurs d'entre elles s'envolèrent vers des contrées lointaines tandis que nos deux joyeux compères s'en retournèrent chez eux.

Point culture : A l'état naturel, le tilleul est un arbre pourvu de feuilles cordiformes. Cela signifie qu'elles rappellent la forme du cœur. C'est souvent grâce à la forme de leurs feuilles que l'on peut reconnaître chaque arbre : Le marronnier par exemple a des feuilles en forme de main humaine.



Antoine **PERROS**
Victorien **ATTENOT**
Thomas **FRIDRICK**

SWEATY VIOLET

Il était une fois un petit garçon, pas si petit que ça, surnommé Sweaty Violet. Ce petit sobriquet lui avait été donné car tous les jours de l'année, qu'il pleuve ou qu'il vente, il était vêtu d'un sweat à capuche violet. De plus, ce jeune garçon était le cousin du petit Chaperon Rouge, cette jeune fille connue de tous pour avoir « exploré » le corps d'un loup et (fait exceptionnel) d'en être revenue entière et en bonne santé. Sweaty Violet était vraiment très fier de sa cousine et admirait énormément son courage, mais depuis ce jour il vouait une haine profonde aux loups. Tous les loups sans exception, les maigres et les gros, les petits et les grands et surtout les gentils comme les méchants. Pour lui, un loup était un loup ; un être vil et féroce, ami avec celui qui avait mangé sa grand-mère et sa cousine. Et c'est pour cette raison que ce chenapan, bien qu'il ne soit pas bien méchant, décida de venger sa famille en tuant un loup, n'importe lequel.

Au début, Sweaty Violet chercha le « Grand Méchant Loup », celui qui effraye les enfants dans les contes, et il finit par le trouver... Cependant, cela faisait bien longtemps que ce loup ne faisait plus de mal à personne : il était tellement vieux que traîner sa pauvre carcasse afin de manger des baies (seule proie maintenant possible pour lui) était un bien dur effort. Or notre jeune ami, en plus de se venger, voulait trouver la gloire... « Quelle gloire y a-t-il à tuer un loup qui ne peut se défendre tant il est faible ? » se demanda-t-il. Aucune. Il laissa donc ce pauvre loup finir sa vie en paix et parti à la recherche d'un adversaire à sa taille.

Un jour, Sweaty Violet apprit qu'un loup avait élu domicile dans une forêt non loin de son village. Il décida donc de s'y rendre après quelques préparations. Il commença par réfléchir aux moyens de tuer ce loup. Il en trouva plusieurs et finit par se décider sur un qu'il trouvait original : il allait



Sweaty

Violet



cuisiner une tarte aux fraises empoisonnées. Car nous avons oublié de le préciser, mais Sweaty Violet adore cuisiner, et cette solution pour tuer le loup lui permettait de mêler le devoir et le plaisir. Il fit donc une tarte excellente à laquelle il ajouta un poison mortel et il la rangea dans un panier. Mais pas n'importe quel panier, le panier utilisé par sa célèbre cousine pour apporter à sa grand-mère la fameuse galette !

Le lendemain, en début d'après midi, Sweaty Violet enfila son sweat violet et se rendit dans la forêt équipé de sa délicieuse tarte aux fraises empoisonnées. Il chercha sans relâche le pauvre loup ; et cette tâche ne fut pas de tout repos ! En effet, Sweaty Violet fut entre autre pris pour cible par un chasseur, pourchassé par un ours, qu'il avait dérangé en pleine sieste, et attaqué par un essaim d'abeilles, dont il avait malencontreusement détruit la ruche. Échapper à la colère des abeilles ne fut pas une mince affaire : il dut courir afin d'éviter de se faire piquer tout en évitant de faire tomber sa tarte. Il finit par leur échapper en plongeant dans un ruisseau après avoir préalablement accroché son panier à un arbre.

Il marcha toute la matinée sans voir l'ombre du fameux loup et s'apprêtait à rebrousser chemin, découragé, quand il l'aperçut enfin ! Le loup était couché près d'un arbre et semblait digérer son repas. «Il vient sûrement de dévorer un enfant !» songea Sweaty Violet. Il s'approcha du loup à pas... de loup. Et dooouuacement il sortit la tarte de son panier afin de la déposer près de l'animal

L'animal en question, c'était Cachou le loup. Cachou le loup se reposait après avoir mangé un délicieux potage aux légumes avec ses amis les lapins. Vous trouvez peut être cela étrange mais ça ne l'est pas du tout. En effet, Cachou le loup était un loup végétarien, extrêmement gentil et serviable, toujours à vouloir aider les autres et rendre service. Il était donc en train de se reposer quand il entendit les bruits de pas de Sweaty Violet... C'était un bruit très discret, étouffé par l'herbe tendre de la clairière dans laquelle se trouvait Cachou, mais notre loup avait l'ouïe fine, comme tous les loups. Il pensa en rigolant que c'était bien inutile et que le visiteur devait être bien peu intelligent ; ne savait-il pas que les loups avaient une ouïe surdéveloppée ? Il entrouvrit lentement l'œil et ce qu'il vit le surprit beaucoup : Sweaty Violet était en train de déposer sa tarte juste sous le nez du loup or, pensa Cachou, ça n'était absolument pas la saison des fraises ! Et puis ce loup n'avait jamais vu d'enfant tout de violet vêtu, surtout en plein cœur de la forêt. Notre loup adorait la tarte aux fraises et demanda à ce jeune inconnu si elle lui était destinée. Quelle ne fut pas la surprise de Sweaty Violet, pas au courant du tout que ce loup serait capable de lui parler !

Cependant il se reprit bien vite, soucieux de ne pas faire échouer sa mission.

« Mais bien sûr qu'elle est pour toi, ô beau loup ! » lui répondit-il, « Mange la vite, elle est encore tiède ! ». Mais comme nous l'avons dit, Cachou venait tout juste de finir son repas et n'avait donc pas très faim. Il refusa donc poliment et proposa à Sweaty Violet de revenir le lendemain pour la partager. Notre jeune ami refusa immédiatement, prétextant qu'elle était pour lui seul. Comme Cachou insistait, Sweaty Violet inventa une allergie aux fraises, ce qui rendait ce partage impossible. Cachou, pas affamé pour un sou, lui dit qu'il la mangerait plus tard, ce qui ne plut pas du tout à Sweaty Violet. Ce dernier commença à s'énerver : il voulait absolument assister à la mort du loup.

Voyant l'énervement du petit garçon, Cachou, désireux de ne pas le vexer, finit par accepter de manger une part de tarte tout de suite. Sweaty Violet savait qu'un seul morceau suffirait car il avait mis une très grande quantité de poison sur sa tarte et il accepta donc. Ce gentil loup s'approche de la tarte et, alors qu'il allait en croquer un bout et que Sweaty Violet exultait, il sentit une drôle d'odeur. Pas une odeur nauséabonde, mais une odeur qui ne lui inspirait aucune confiance. Car les loups, en plus d'une très bonne ouïe, ont un odorat bien plus développé que celui des humains, et ce que sentait Cachou n'était autre que le poison de la tarte.

Hésitant, il parla de cette odeur à Sweaty Violet qui, en colère, lui dit :

« Espèce d'imbécile de loup ! Tu ne comprends donc rien ? Mange cette tarte, elle est excellente ! Allez, mange ! ».

Cet animal si paisible n'avait pas l'habitude qu'on crie et fut tout simplement apeuré. Il commença à reculer doucement, voulant s'éloigner de ce bonhomme violet et rouge de colère, qui lui hurlait dessus. Cachou ne comprenait même pas ce qu'il lui disait mais il semblait avoir vraiment envie qu'il mange la tarte.

Plus il voyait que le loup reculait, plus Sweaty Violet s'énervait : au bout d'une minute à peine, il ne se contrôlait plus et avoua par inadvertance le but de sa venue. Cette phrase, Cachou la comprit, et elle disait à peu de choses près : « De toute façon toi et tes semblables vous êtes tous les mêmes, vous dévorez tous ce qui vous tombe sous les dents ! C'est pour ça qu'il faut que tu manges cette tarte espèce d'idiot ! Tu vas l'adorer tu verras ! Et puis il y a tellement de poison que tu mourras sur le coup, ne t'inquiète donc pas ! ». Sweaty Violet, juste après ces mots, s'arrêta immédiatement de parler, se rendant compte de son erreur.

Cachou, effrayé, s'enfuit en courant, alors que Sweaty Violet commençait à le poursuivre en lui hurlant que de toute façon il ne lui échapperait pas et qu'il lui ferait manger cette tarte de force s'il le faut ! Notre ami courut à perdre haleine à travers la forêt, poursuivi par Sweaty violet qui ne cessait de hurler.

Après une interminable course, il réussit à le semer, tout en sachant que ce répit serait de courte durée et qu'il lui fallait trouver une cachette au plus vite. Il erra dans la forêt quelques minutes qui lui parurent une éternité avant de voir une maisonnette dans une clairière, la maisonnette d'un puissant sorcier... Cachou s'en approcha rapidement et toqua.

Notre loup entendit alors une voix rauque :

« Quel est ce bruit intensif ? Oui entre, c'est affirmatif !

- Bon... bonjour ! dit Cachou, en entrant, essoufflé et un peu effrayé. Je... je m'appelle Cachou, Cachou le loup. Je suis vrai... vraiment désolé de vous déranger, mais je suis poursuivi et... Oh s'il vous plaît pouvez-vous m'aider ? Je ne vous demande pas grand-chose, juste de pouvoir me cacher ici jusqu'à demain !

- Tu m'as l'air bien chétif...Oui reste petit intrusif !

- Oh merci, merci mille fois ! Comment vous appelez-vous monsieur ? ».

Le sorcier, tout surpris de n'être pas reconnu en oublia ses rimes :
« Quoi ?! Tu ne me connais pas ?! Mais enfin, je suis le sorcier If, le plus actif et réactif des sorciers ! Et également le plus connu !

- Ah oui, excusez-moi, je ne vous avais pas reconnu ! Bien sûr que je vous connais ! mentit notre gentil loup, soucieux de ne pas le vexer et aussi afin de ne pas perdre cette aide dont il avait tant besoin. »

Rassuré et fier de sa renommée, ce sorcier, quelque peu fier, retrouva son calme et ses rimes.

« Bien ! Face à ton état si négatif, je ne resterai point inactif, foi de grand sorcier If !

- Oh ! Merci, merci infiniment !

- Mais de rien petit impulsif ! Je ne suis pas sorcier défensif pour rien. Notre rôle à nous autres n'est pas de rester passif devant des personnes en danger mais de les protéger de ces gens agressifs. Mais dis-moi, qu'est ce qui te rend aussi pensif ?

- Et bien... Un petit garçon du village me poursuit et je ne sais pas quoi faire, car même si je peux rester ici quelque temps, il finira par me trouver. »

Et Cachou le loup raconta toute sa mésaventure au sorcier If. Celui-ci l'écouta bien attentivement : il ne supportait pas l'injustice et cherchait donc un moyen de protéger ce pauvre loup persécuté.

Pendant que Cachou contait son aventure, notre petit garnement n'avait pas dit son dernier mot. En effet, Sweaty Violet était bien décidé à retrouver sa proie coûte que coûte. Il chercha et chercha encore, se perdit une fois ou deux mais resta toujours aussi déterminé : il trouverait ce loup. Mais la nuit commençait à arriver... Des bruits étranges commencèrent à parcourir la forêt et, bien que courageux, Sweaty Violet n'en restait pas moins un petit garçon : il commença à s'inquiéter. Oh, pas beaucoup ! Mais juste assez pour se rendre compte qu'il avait fait une erreur et qu'il était

bien trop enfoncé dans la forêt pour rebrousser chemin avant le lendemain. Il fit donc ce que Cachou avait fait un peu plus tôt dans la journée et chercha un abri où passer la nuit. Pendant l'heure qui suivit, il ressentit un sentiment qui ne l'avait jamais habité auparavant : Sweaty Violet eut peur. Pas cette peur qui vous fait sursauter sur le coup et qui disparaît bien rapidement, celle-la il l'avait déjà ressentie étant plus jeune. Non, aujourd'hui, la peur qu'il ressentait était une peur panique, vous savez, celle qui donne l'impression que tout se tord en vous et que vous allez vous évanouir !

Il marcha pendant ce qu'il lui parut une éternité avant d'enfin apercevoir une maison, maison qui se dressait fièrement au milieu d'une clairière... Mais pas n'importe quelle clairière, évidemment : la clairière où notre gentil loup avait trouvé son sauveur, le sorcier If. Sweaty Violet rejoignit la cabane en courant, heureux de pouvoir enfin s'abriter du vent glacé qui soufflait sur la forêt, mais alors qu'il allait frapper à la porte, il aperçu le loup qu'il traquait en vain depuis des heures par la fenêtre !

Ce dernier était attablé devant une bonne soupe (aux légumes, bien sûr) et discutait joyeusement avec son nouvel ami le sorcier, sans se douter de se qui se passait dehors. Car Sweaty Violet, une fois remis de sa surprise, élaborait un plan en les épiant derrière la fenêtre. Si l'un des deux occupants de la maison avait tourné la tête vers cette fenêtre, tout aurait été différent. Seulement voilà, ils étaient bien trop occupés à discuter et à rire... Alors Sweaty Violet pouvait les observer à loisir, tout en cherchant une solution pour faire manger sa fameuse tarte au loup. Il finit par se décider : il attendrait que Cachou sorte de la maison. « Ce sera plus simple, pensa-t-il, car même s'il n'a pas l'air bien fort, cet homme pourrait l'aider et il risquerait de me faire

échouer. ». Ce chenapan se coucha donc à même le sol pour se reposer un peu et attendit.

Lorsque Cachou et le sorcier allèrent se coucher, Sweaty Violet trouva également le sommeil : bien qu'il luttait de toutes ses forces, il avait marché toute la journée et son épuisement eut raison de lui.

Le lendemain matin, alors que le soleil montrait tout juste le bout de son nez, Sweaty Violet fut réveillé en sursaut par le raffut que les deux compères faisaient dans la petite maison. En effet, Cachou se préparait déjà à partir et le sorcier If retournait toutes ses affaires afin de trouver ce dont son ami avait besoin : pique-nique végétarien au cas où il ne trouverait aucun fruit avant d'atteindre la forêt voisine, gourde d'eau car il n'y avait aucune rivière avant quelques kilomètres, cartes de toutes les forêts voisines et, objet le plus important et qui avait donné bien du fil à retordre au sorcier car il l'avait perdu, un sifflet magique : où qu'il soit, le sorcier l'entendrait si son ami soufflait dedans. Le plan du sorcier était simple : il sortait de la cabane et, s'il voyait Sweaty Violet, Cachou s'enfuyait par la porte de derrière pendant qu'il lui parlait. Dans le cas contraire, Cachou pouvait sortir tranquillement par devant, en faisant bien attention à ne pas faire de bruit une fois à l'intérieur de la forêt.

Seulement, si « l'ennemi » entend le plan, ce dernier ne fonctionne pas forcément... Or c'est ce qui arriva. Lorsque le sorcier sortit vérifier que Sweaty Violet n'était pas dans les parages, ce dernier, au courant de ce qui se passerait s'il se montrait, se cacha à la lisière de la forêt. If rentra donc et, tout content, annonça la bonne nouvelle à Cachou. Ce dernier s'empressa de partir avant que Sweaty Violet n'arrive, en remerciant le sorcier et en lui promettant de revenir vite dès que

son problème serait réglé. Son ami lui dit que c'était sans problème et qu'il l'accueillerait avec plaisir, tout en glissant quelques rimes dans sa phrase, bien sûr.

Pour être sûr que l'homme qui abritait le loup ne lui viendrait pas en aide, Sweaty Violet ne l'attaqua pas tout de suite mais le suivit dans la forêt.

Alors qu'il le suivait depuis maintenant une petite heure en faisant attention au sens du vent afin de ne pas se faire avoir, il se décida enfin à l'attaquer. Au détour d'un chemin, il se mit en travers de sa route en brandissant sa tarte :

« Ah ah ah ! Comme on se retrouve ! Je t'avais bien dit que tu ne m'échapperais pas... »

Notre pauvre loup, pris au dépourvu car il ne l'avait pas vu arriver, ne put s'arrêter et... lui fonça dedans. Nos deux héros tombèrent à la renverse et la pauvre tarte s'envola à quelques pas de là. Alors que le petit garçon se précipitait pour récupérer sa tarte, Cachou souffla de toutes ses forces dans le sifflet magique, mais... aucun son n'en sortit ! Paniqué, le loup pensa qu'il avait échoué, que tout était fini pour lui et qu'il allait mourir. Il réessaya en soufflant encore plus fort mais rien ne changea : le sifflet ne produisait aucun son.

Enfin ça, c'était ce que pensait Cachou : dans sa petite maison, le sorcier avait bien entendu le premier coup de sifflet, et le deuxième encore mieux, et était immédiatement parti à la recherche de Cachou. Cependant, ce que ce brave sorcier avait oublié en fabriquant ce sifflet c'est une fonction « localisation » ou quelque chose comme ça... Car s'il savait que Cachou avait besoin d'aide, il n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait !

Alors que le sorcier tentait de se remémorer un sortilège afin de retrouver son ami, Cachou luttait pour sa survie. Sweaty Violet

le poursuivait avec sa tarte et notre pauvre loup s'épuisait : il ne cessait de trébucher sur les racines et se relevait de plus en plus difficilement. Derrière lui, Sweaty Violet n'était pas dans un meilleur état... Bien que Cachou ne l'entendait pas, lui aussi trébuchait et il commença même à se demander si il avait eu une bonne idée de s'attaquer à ce loup. Il le voyait trébucher et s'essouffler, exactement comme lui. « Et s'il n'était pas si méchant ? » se dit-il. Mais il se reprit bien vite : il devait venger sa cousine et sa grand-mère.

C'est à ce moment qu'apparut le sorcier If, épuisé car la formule qu'il avait utilisée lui demandait beaucoup d'énergie. En voyant la scène qui se déroulait sous ses yeux son sang ne fit qu'un tour : il commença à incanter la première formule qui lui passait par la tête pour sauver son ami.

Cachou s'arrêta, épuisé. Il décida de tenter de raisonner le petit garçon mais il savait qu'il ne pourrait plus courir : il n'avait jamais été très sportif. Il se retourna donc et fit face à son poursuivant. Quelle ne fut pas sa surprise quand, en se retournant, il vit non seulement le petit garçon mais également son ami le sorcier If ! Il semblait d'ailleurs dans un état bien étrange, mais Cachou n'eut pas vraiment le temps de s'en inquiéter : Sweaty Violet arrivait droit sur lui.

Alors qu'il pensait que tout était fini pour lui, Cachou fut aveuglé par un nuage vert très dense qui s'enroulait autour de lui. Paniqué, il se débattit, mais plus il bougeait plus le nuage se resserrait autour de lui ! Il abandonna donc et se laissa faire.

A l'extérieur de cet étrange nuage, Sweaty Violet était tout simplement terrifié : il avait peur que cette chose bizarre s'en prenne à lui ! Il recula donc, jusqu'à se cogner contre le sorcier qui, les yeux fermés, semblait contrôler ce brouillard, qui était d'ailleurs en train de se dissiper. Le nuage formait maintenant un

dôme vert transparent au dessus de Cachou, toujours aussi apeuré. C'est alors que le loup entendit la voix de son ami résonner : « Foi du grand sorcier If je ne te laisserai pas mourir ici en restant passif ! Je ne vois qu'un seul choix, et encore, tout est relatif ! Il ne te semblera peut-être pas très positif... Je vais, pour mettre fin à ton problème, te changer en arbre, en arbre... d'If ! » Cachou accepta immédiatement car il savait qu'il n'y avait sûrement pas d'autre solution. Le sorcier continua son incantation et le dôme se changea en brume légère qui tourbillonna autour du loup. Sweaty Violet comprit que s'il n'agissait pas rapidement il ne pourrait jamais tuer ce loup. Il courut donc en direction du loup mais tout à coup la brume se transforma de nouveau en nuage vert et, surpris, il voulut s'arrêter mais trébucha sur une racine. La tarte, elle, fit un vol plané avant d'atterrir... droit dans l'étrange nuage vert qui devint rouge et vert.

Quelques secondes plus tard, le sorcier ayant fini son incantation, le nuage se dissipa et, à la place, se trouvait un grand arbre majestueux. Il avait des épines vertes foncées et sur ces branches se trouvaient des petites baies rouge fraise...

Le sorcier regarda Sweaty Violet et se passa de ses rimes pour lui parler avec un ton très sérieux :

« Petit garçon, nous venons de créer une nouvelle espèce d'arbre. En effet, pour protéger Cachou le loup je voulais le transformer en arbre, car ce sont des êtres forts qui peuvent résister à tout, avec des épines pour le protéger de ceux qui lui veulent du mal, dit-il en insistant sur ce dernier mot et en regardant Sweaty Violet avec un air mauvais. Mais je l'ai également doté d'une substance qui, utilisée à bon escient, peut sauver de nombreuses vies, cela parce que Cachou était un loup qui aimait beaucoup venir en aide

aux autres et grâce à ce produit, même en étant un arbre, il pourra continuer à aider les personnes autour de lui.

- C'était un loup gentil ?! s'exclama Sweaty Violet

- Oh oui, très gentil !

- Oh je... Je suis vraiment désolé ! dit le petit garçon qui commençait à comprendre son erreur

- Maintenant c'est un peu tard !

- Et moi, pourquoi dites-vous que j'ai participé à sa création ? demanda Sweaty Violet perplexe et surtout afin de changer de sujet

- J'allais y venir, patience. Comme ta tarte empoisonnée est entrée dans mon cercle magique, elle s'est transformée avec Cachou

- Mais où monsieur le sorcier ? Je ne vois rien qui représente ma tarte.

- Regarde plus attentivement...

- J'ai trouvé ! s'écria Sweaty Violet fier de sa découverte. Ma tarte aux fraises a donné les petites baies ! C'est pour ça qu'elles sont rouges comme des fraises !

- Oui et c'est aussi pour cela qu'elles sont empoisonnées ! répliqua le sorcier If un peu énervé

- Oh... répondit le garçon d'une voix pleine de culpabilité.

- Bah, ça ne fait rien, ça l'aidera sûrement à se protéger... Bon maintenant rentre chez toi, ta mère doit s'inquiéter de ne pas te voir revenir. Et promets-moi de ne plus jamais essayer de tuer personne !

- Oh oui, c'est promis monsieur le sorcier !

- Bien. Au revoir et bon voyage ! »

Pour se faire pardonner, le petit garçon allait presque tous les jours parler à Cachou, et il disait même que l'esprit du loup présent dans l'arbre lui répondait... Son histoire fut presque aussi

connue que celle de sa cousine et même si la plupart des gens étaient sceptiques, ils étaient bien obligés de le croire car cette nouvelle espèce d'arbre ne pouvait pas être arrivée toute seule !

L'arbre dont parle cette histoire, l'if, mesure jusqu'à environ 15 mètres et peut vivre jusqu'à 1500 ans ! Son tronc est droit et robuste et sa ramure est dense et son feuillage est un feuillage persistant aux aiguilles souples et plates. Cet arbre contient en effet un poison ainsi qu'une substance pouvant sauver des vies : la taxine et la taxane. Chaque partie de cet arbre contient de la taxine, le poison, sauf l'arille, qui elle contient de la taxane, substance utilisée depuis quelques années pour faire des médicaments contre le cancer.



Alice COLSON

Kennocha REBER

LES MAINS DU FIGUIER

Il était une fois un grand verger perdu au milieu d'un village abandonné. Un sapin vivace et vigoureux avait élu domicile dans ce lieu qui lui était pourtant inapproprié. Ce dernier abritait une toute petite famille de toutes petites créatures avec de tous petits pieds, des toutes petites mains... en vérité tout était petit chez eux mis à part leur cœur qui lui était grand et sans limite. Leur vie était rythmée par la recherche de pommes de pin dont ils se servaient pour construire des luges grâce à l'écorce résistante. Un triste jour, le sapin fut lassé des va-et-vient permanents de ces petits lutins et décida de les repousser à l'aide de ses épines. La famille Piccola fut donc forcée de déménager. Ils n'avaient pas l'habitude de marcher autant et s'arrêtèrent au premier arbre venu. Cet arbre était un jeune figuier qui accepta de les abriter le temps qu'ils voudraient, celui-ci manquait cruellement de compagnie. Seulement, il regretta bien vite son choix. Les premiers jours pourtant furent idylliques et se déroulèrent en parfaite harmonie. Le figuier était heureux d'avoir accueilli ces minuscules personnes qui lui apportaient un peu de joie. En échange, l'arbre qui était bien généreux accepta que ses nouveaux amis cueillent et dégustent ses fruits au goût sucré. Tout allait pour le mieux, mais les mois passèrent et la famille Piccola finit par s'agrandir et le figuier était maintenant envahi, des plus basses branches jusqu'à son sommet, à toute heure de la journée ou de la nuit. Il ne

pouvait plus se reposer, étant sans cesse dérangé. Cette situation n'était plus possible, il appela donc Dame nature afin qu'elle lui vienne en aide. Celle-ci l'écouta se plaindre et se lamenter, tout en cherchant une solution à son problème. Après plusieurs minutes de réflexion, elle releva la tête d'un air satisfait :

« Etant donné ta situation quelque peu délicate, une seule idée me vient à l'esprit. Je te propose de changer tes feuilles. Que dirais-tu de troquer ces inutiles lambeaux contre de magnifiques feuilles en forme de main ? Cela pourrait te permettre de repousser les envahisseurs à ta guise. Ingénieux, tu ne trouves pas ?

- Pensez-vous que cela sera suffisant ? demanda le figuier, peu convaincu.

- Fais-moi confiance ! » lui répondit-elle d'un air malicieux avant de murmurer une incantation et de disparaître dans un tourbillon de fumée.

Le figuier fixa longuement ses feuilles, mais à son grand désespoir, aucun changement ne se produisit. Pour oublier son chagrin, il s'endormit aussitôt, plus dépourvu d'espoir que jamais.

Il ne se réveilla qu'au petit matin, surpris de ne pas avoir été dérangé pendant la nuit. Son premier réflexe fut de regarder ses branches, et oh surprise, la magie avait opérée ! Son frêle feuillage avait été remplacé par de sublimes et spectaculaires feuilles qui avaient une forme étonnante : le figuier était désormais doté de feuilles-mains. Il observa son nouvel attirail avec stupéfaction : Dame Nature l'avait écouté, quelle joie ! Il pouvait maintenant repousser avec facilité les petits hommes.

Ces derniers se virent dans l'obligation de se trouver un nouveau figuier pour refuge. Mais, à leur plus grand désarroi, leur ancien propriétaire avait été plus vite que l'éclair et tous les figuiers étaient désormais munis de feuilles en forme de main et pouvaient aisément les repousser. La petite famille erra pendant de longues

journées sans trouver un arbre pour les accueillir. Puis ils comprirent enfin le pourquoi du comment, lorsqu'ils se rendirent compte qu'il fallait vivre en harmonie avec la nature et la respecter afin de se faire accepter. Depuis ce fabuleux jour où ils décidèrent de ne plus maltraiter leur environnement, leur vie s'écoula, paisible, et ce encore aujourd'hui.

Valentine **CHOTEL**
Pauline **HERBERLE**